

Le temps des petites sœurs

## Détérioration matérielle

29/9/84

Samedi 29 septembre 1984

– *Ya voll ?*

– *Y a plus que vol! Y a détérioration matérielle!*

Pour une fois que mon père me fait rire...

23 heures. Masturbation plus que laborieuse dans les toilettes/salle de bain d'un petit hôtel suisse...

Fatigué. Pas pu écrire une seule ligne durant le trajet depuis Paris – trop peur de vomir...

Ma dernière nuit avec Marie a plutôt mal commencé. Elle faisait la gueule, ne voulait plus venir chez moi, puis m'en voulait de ne pas insister, etc. Nous faisons l'amour et elle me dit « J'ai l'impression de ne plus savoir m'occuper de toi. C'est plus difficile parce que avant ta zigounette était toujours prête, dès qu'on la touchait. Tandis que là, on dirait que tu en as moins envie... ».

Préparant mon sac, j'en profite pour inventorier mes vêtements et me découvre pas moins de 18 pantalons! Marie confirme, après Iseult qui m'avait raillé sur ce sujet, que j'ai des manies de vieux garçon, ce qui me vexe, mais ajoute que cela est sûrement dû à mon côté féminin, ce qui, je ne sais pourquoi, me flatte...

J'ai promis des cartes postales à Marie, Fred, Garance, Igor, R.J. et G.M – et des lettres à Iseult...

Il n'y a pas un bruit. Pas même celui de l'Aar qui roule sous les fenêtres de ma chambre...

Durant le trajet, monstrueuse croix de lorraine de Colombey-Les-Deux-Eglises, mais splendide centrale nucléaire au sud de Bâle.

Jolie serveuse, ce soir, au restaurant de l'hôtel... Epaules bronzées, dénudées, seins fermes et libres sous un t-shirt blanc...

Dimanche 30 septembre 1984

Face à mon lit, par la fenêtre, juste devant moi : Neushwanstein, le féérique château de Louis II, seul illuminé dans la nuit... J'en ai la chair de poule...

Chutes du Rhin et lac de Constance, cet après-midi. Mes parents veulent, à tout endroit, s'arrêter pour ramasser des champignons. Ça m'a fait rire un peu au début... juste un peu... juste au début...

Je dois écrire à Marie et Iseult (si elles vivaient ensemble, les choses seraient beaucoup plus simples). Je ne perdrai, donc, pas trop de temps en descriptions touristiques...

*Iseult, je n'ai pas pu t'écrire dans la voiture, comme promis, car à peine avais-je le stylo en main que je sentais déjà le dégueulis me remonter dans le nez. C'était fort déplaisant et m'obligeait à respirer par la bouche. Tu imagines l'odeur, déjà particulièrement fétide au naturel, de mon haleine dans de telles conditions. Si je te donne tous ces détails, mon amour, c'est que j'aimerais te faire partager la nausée qui m'a accompagné durant tout le trajet depuis Paris. Nausée, par ailleurs, alimentée par les pets de mon père...*

Bon. Assez de romantisme; je finirai plus tard...

Lundi 1 octobre 1984

Complètement bourré par un irish café infect agrémenté de non moins infectes cigarettes du nom de *Roth-Händler*...

J'ai bien l'intention, en rentrant, de me venger sur Iseult et Marie de l'abstinence à laquelle ces putains de "vacances" me contraignent...

Mardi 2/10/84

Première séance de larmes provoquée par mon père et sa légendaire délicatesse (« Tu es en vacances avec moi. Tu dois donc te plier à mes exigences. Tu feras ce que je te dirais. C'est moi qui ai l'argent »)... Le maître et son toutou... C'est tellement facile avec son gosse quand on n'est incapable de dominer quoique ce soit d'autre... Je ne connais de plus sale race que celles des parents...

Faire, faire, faire... Ils ne pensent qu'à ça... Encore une discussion qui a failli tourner au drame, ce soir : « Rien ne t'intéresse! Tu ne veux rien foutre! ». Mon père se voudrait insultant alors qu'il ne fait qu'un constat. Au reste, si effectivement je n'ai aucun désir à faire quoique ce soit dans le sens où il l'entend, il y a quand même quelques petites choses que je sais apprécier : l'écriture, la musique, la lecture, l'amour des jeunes filles... Ça ne fait pas un métier, c'est entendu, mais il n'y a que de sots métiers...

Louis II de Bavière... Voilà un homme qui savait vivre! Ses amours, ses châteaux, la musique... Le reste, il n'en avait rien à foutre...

« Tu n'es pas fait pour cette époque, me dit ma mère »... Vague sentiment d'être compris, parfois...

Il est évident qu'aucune aventure ne pourra m'arriver durant ce triste séjour. D'abord parce que je ne peux être seul et en paix qu'en toute fin de soirée, dans ma chambre d'hôtel. Ensuite parce que nous courons tellement d'un lieu à l'autre, d'une visite à l'autre, que j'aurai du mal à trouver ne serait-ce que dix minutes pour adresser la parole à une inconnue...

Il est vaguement question que nous partions en Grèce avec Marie, mais je dois admettre qu'actuellement Iseult me hante beaucoup plus que cette première...

Mercredi 3/10/84

Petit hôtel, à 20 kilomètres de Salzbourg, coincé entre une pompe à essence et un parking... Visite du dernier château de Louis II, petite copie de Versailles établie sur une île... Durant la traversée du lac, je lance quelques œillades à deux filles, relativement potables, qui

ripostent et m'attendent, ensuite, de salles en salles... Mais je manque de temps et de réel désir pour qu'il se passe quoique ce soit...

J'en ai un peu marre maintenant... J'aimerais bien rentrer...

Ma mère, qui exige tout le temps des chambres *avec douche*, risque de bien m'amuser quand on sera à Dachau...

Je me masturbe et éjacule beaucoup plus facilement quand je repense à des scènes vécues, telles qu'avec Marie ou Iseult, que lorsque je tente de m'imaginer avec de nouvelles partenaires...

Je voudrais écrire à Marie mais rien ne vient. Cela fait pourtant deux jours, ou plutôt deux nuits, que je désire lui dire... Lui dire, mais quoi ? Lui dire que je l'aime, mais comment ? Je lui ai déjà tellement mâché et remâché ce mot que j'en ai épuisé toutes les calories, qu'il n'en reste rien d'authentique... Or, c'est justement d'authenticité que je voudrais marquer ma lettre... Alors ? Alors je ne sais pas, je ne sais pas, je ne sais pas... Et tout ce qui me vient à l'esprit ne serait pour elle qu'un éternel bégaiement, que le ressassement de ce que je lui ai dit déjà sous toutes les formes... en y croyant parfois, en croyant moins d'autres...

Jeudi 4 Octobre 1984

Visite de l'Obersalzberg de l'oncle Adolf... Impressionnant. Que des ruines. Il s'était bâti toute une ville souterraine au cœur de la montagne, plus de deux kilomètres de galeries, de bunker... Impressionnant...

On bouffe toujours la même chose dans ce putain de pays. J'ai beau, à chaque fois, choisir un plat nouveau, où aucun des mots puisse m'indiquer ce qu'il peut contenir, je retombe toujours sur l'éternelle viande panée flanquée de patates à l'eau... Une variante toutefois : la panure est parfois remplacée par une sauce - toujours la même - rougeâtre au goût indescriptible (farine et viandox, peut-être...) et la patates, par une purée de nouilles gélatineuse et insipide.

Traversée en bateau du Koningsee, un lac encastré au creux des montagnes. Lorsqu'on arrive pile au milieu, un type en culotte tyrolienne sort son clairon et nous fait trois pouêts pour nous montrer

qu'il y a de l'écho. Hourra, applaudissements, n'oubliez pas le guide, pour la musique s'il vous plaît... Impressionnant.

Hormis quelques instants – j'ai aperçu une des deux filles croisées hier au cour de la visite du château, mais elles non –, je m'emmerde passablement...

A l'Hôtel. Je me regarde dans le miroir et me trouve charmant. Il semble que j'embellisse en vieillissant... Il est vrai aussi que l'éclairage chaud et doux des salles de bains efface de beaucoup certains reliefs ingrats de mon visage. Mais il n'empêche que, même en cas de réflexion parfaite, je reste très séduisant. Parfois je crains que cette extrême conscience de mon esthétique ne me nuise et fasse de moi un petit minet prétentieux et narcissique. Mais c'est une crainte idiote : je suis déjà, et depuis longtemps, un petit minet prétentieux et narcissique.

*Iseult. J'aime le moment, juste le début, où je te pénètre et où je sens les lèvres humides de ton sexe aspirer le mien, l'envelopper peu à peu, et où je t'entends pousser un petit soupir, comme un cri étouffé, parce que les parties les plus sensibles de nos corps viennent d'entrer en contact... Il ne faudrait faire que ça, un jour, rester là, à multiplier ces approches, ces frôlements, ces premiers contacts, que juste la pointe, le bout de mon sexe ébauche une multitude de sondes au raz de l'orifice, sans jamais s'enfoncer plus loin, avec une tension extrême, et qu'au dernier moment, quand le désir devient si fort qu'il nous réduit au rang d'esclaves, je m'enfonce d'un coup en toi en une unique et sublime jouissance...*

Vendredi 5/10/84

Je me réveille peut-être dix fois au cours de la nuit, chaque cauchemar en engendrant un autre... Scènes idiotes de limites, histoires de temps et d'organisation... Je dois en quitter une pour voir l'autre, mais je veux absolument rester avec la première tout en désirant intensément retrouver la seconde, etc.

19h. Hôtel de grand luxe (il n'y avait plus de place ailleurs (faut pas rêver)) dans la banlieue de Munich. Télévision, radio, téléphone... Je me sers de tout, le son de la radio sur les images de la télé...

Envie de douceur, de calme et d'ennui... d'un certain ennui. Pas l'actuel, qui est éreintant, mais d'un ennui tranquille comme celui que j'éprouve quand Iseult me fait la lecture ou que Marie est là, à côté de moi, faisant je ne sais quoi, juste là, à côté de moi...

Marie préfère faire l'amour sur moi tandis qu'Iseult préfère être en dessous... Personnellement, je crois que je préfère la première position, beaucoup moins fatigante, beaucoup plus excitante, beaucoup moins responsabilisante, et qui, de surcroît, me permet de l'observer tout en lui caressant les seins ou les fesses sans être gêné par mon corps ou le matelas... Et puis soyons franc : Marie ayant un corps qui frôle la perfection, ce serait dommage de ne pas en profiter dans ces moments-là...

Samedi 6/10/84

Premier réveil réellement triste depuis notre départ... Ma bonne vieille ragelarmoyante du matin...

La radio diffuse de la musique country... Quatre ans déjà que j'ai quitté les U.S.A...

Soir. Un autre hôtel de banlieue Munichoise... Franchement moins bien que le précédent. Des litres d'essence pour quelques sous d'économie... Ce voyage me pèse, désormais, du matin au soir... Chaque geste demande un effort énorme à mon corps qui ne désire plus qu'arrêt, soleil et repos...

Visite du camp de concentration de Dachau (tout d'un coup, je pense à Betty qui m'avait demandé « J'espère que tu n'es pas raciste parce que je suis juive »). On n'est pas là pour rigoler. Mon père ne cesse de me le rappeler, outré par l'expression de ma lassitude devant la répétition des photos de charnier... Le fait est que tout cela est fort décevant. Aucun effort pour attirer le touriste, aucune attraction, pas même quelques figurants en pyjamas rayés pour redonner un peu de vie à tout ça... Les gens ne savent plus s'amuser de rien... Enfin, s'il tient vraiment à ce que je fasse la gueule, ça ne devrait pas me demander beaucoup d'efforts...

De temps en temps, il échappe à mon père des propos tout à fait cioranesques sur les enfants et la procréation... L'impression qu'il s'est bien fait avoir, quand même... Mais bon, je ne vais pas le plaindre; tout le monde n'a pas le courage d'abandonner ses gosses...

Dimanche 7 Octobre 1984

Soir. Un peu complètement pété des deux/trois litres de bière que je viens de boire à la fête de la. Il faudrait que j'y retourne avec Fred (et sans mes parents, bien sûr). Ça lui plairait...

Pinacothèque cet après-midi... Partie de cache-cache avec une charmante blonde de 15 ou 16 ans... Nous nous regardons, nous nous sourions, nous nous poursuivons de salles en salles... Elle est malheureusement accompagnée d'un type d'une soixantaine d'années que notre petit jeu n'a pas l'air d'emballer... Je ne pense pas que ce soit son père, encore moins son grand-père... Cela la rend plus désirable encore... Mais non, je ne suis pas tordu...

Nous rentrons demain.

Mardi 9/10/84

Arrivé vers deux heures du matin. Au réveil, à peine ai-je le temps de m'enfoncer l'auriculaire gauche dans le nez que celui-ci se met à pisser tout le sang qu'il peut. Un signe, s'il en fallait, que j'étais à bout de forces...

Dans ma boîte, une jolie lettre d'Iseult, faite de douces et érotiques avances... Au téléphone, elle m'annonce que son mec est venu une semaine et que ce n'était pas bien, et qu'elle l'a fait repartir dimanche pensant que je rentrais dimanche. Je lui demande s'ils ont beaucoup fait l'amour. Elle me répond que non, qu'il n'est pas aussi branché là-dessus qu'elle et moi. Je lui donne rendez-vous à 17 heures dans l'église St-Germain-des-Près.

Il est 15 heures. Je viens de me taper un hamburger. La fatigue. Et autre chose aussi... L'hiver approchant, les jeunes filles s'étiolent un peu, j'ai l'impression... J'appelle Garance qui m'apprend que Marie a organisé une fête, chez elle, samedi dernier... Je n'aime pas trop ça... Je suis jaloux, sûrement...

Me sens mou... Envie de dormir...

Mercredi 10 Octobre 1984

Caffe Italia. Ça y est, je suis officiellement revenu de vacances (appelé Marie).

Soirée, nuit, matinée et début d'après midi au lit avec Iseult. Un peu essoufflé sur la fin mais plutôt bon dans l'ensemble.

Appel de la copine de Betty qui me prend encore pour son Vincent, puis de Betty en personne qui ne semble pas m'en vouloir du lapin que je lui avais posé : « Où étais-tu passé ? Ça fait 15 jours que je tente de te joindre! »

Iseult refuse de finir l'après midi en ma compagnie. J'insiste un peu, pour la forme, mais n'en ai au fond pas plus envie qu'elle. J'ai mal à la tête. J'ai l'impression que se lisent sur nos visages les quelques 15 heures que nous avons passées à baiser. Une autre lettre d'elle, ce matin, où elle parle d'ennui, de son amour pour moi et de sexe (le mien) qui *pleut* dans sa bouche... Durant les deux dernières heures que nous passons ensemble, je sens ses traits se figer en une attitude sibylline que je suis trop fatigué pour essayer de comprendre... Une certaine jalousie, peut-être, due à l'appel de Betty, ou à celui que j'ai donné à Marie, ou les deux...

Je dois théoriquement voir Marie ce soir. Je mettrais ma fatigue sur le dos du voyage puisque je suis sensé n'être rentré qu'aujourd'hui...

J'étais impatient de revenir. Pourtant je n'en suis plus aussi ravi...

Autant j'adore Iseult le soir, quand elle cherche mon sexe et se frotte à mon corps, autant je la hais le matin, quand elle m'empêche de dormir sans autre raison que de ne pas être la seule éveillée...

Jeudi 11 Octobre 1984

Nuit seul chez moi. La première depuis mon retour. Ce n'est pourtant pas faute d'avoir insisté pour qu'Iseult reste. Mais elle n'a pas voulu, à dit non. M'en voulait d'avoir appelé Marie sous ses yeux. J'ai donc dîné avec cette dernière, au restaurant, insistant pour qu'elle me raccompagne chez moi, mais non plus. D'un autre côté, elle semblait aussi naze que moi, les restes de sa fête, sans doute. Ce fut une très douce soirée, sinon. Elle était belle, plus que jamais, et je l'aime.

Dimanche 14/10/84

Marie, chez moi, de vendredi soir à ce matin. Impossible de joindre Iseult dans de telles conditions. Impossible d'en appeler d'autres devant elle.

Pour Iseult, je ne suis que l'amant, l'irrégulier, et ça change tout. Elle va sûrement m'en vouloir mais qu'y puis-je ? Au reste, je crois bien que tout dans le fond je m'en fous un peu. Je n'ai pas vraiment la tête à faire des concessions pour qui que ce soit... Quoique pour Marie ce soit un peu différent vu que j'y reviens toujours et qu'il serait idiot de déconner à deux jours de notre départ en Grèce... Je suis un peu fatigué de tout ça... J'aspire à la sérénité, du moins pour un temps... Ma Marie pour l'hiver et ça ira bien comme ça...

*Iseult, tout ce week-end tu m'as manqué, tout ce week-end je t'ai aimée... Mes yeux, je les gardais fermés, et c'est ton corps que je cherchais, c'est ton corps que je voulais... Ce week-end était atroce... Un samedi en prison, un dimanche de tension extrême à attendre ta voix qui ne me parlait pas... J'aurais voulu goûter tes lèvres sur mes doigts et puis m'abandonner au plus profond de toi... J'aurais voulu pouvoir ce que je ne peux jamais et puis, enfin, te voir, une fois au moins, troublée... J'aurais voulu tes lèvres gonflées de désir prendre mon désir gonflé par tes lèvres... J'aurais voulu, des miennes, entrebâiller les tiennes, celles qui sont cachées, tes lèvres camouflées... J'aurais voulu, d'une main, te caresser un sein, et puis, de l'autre main, caresser l'autre sein, tandis qu'un onzième doigt, venu d'on ne sait où, aurait glissé en toi, dans le creux le plus doux... J'aurais voulu t'aimer une dernière fois avant de te laisser, un instant, loin de moi...*

Lundi 15 Octobre 1984

Vendredi dernier, alors que nous nous rendions au théâtre (*De Mexicaanse hond*, très bien, merci), Marie et moi, nous nous sommes retrouvés, dans le métro, assis face à Natalia... Gêne... Grosse gêne... Les trois... Le fard... Plus tard, n'y tenant plus, Marie m'a demandé s'il s'agissait d'une *sympathisante*, sous-entendant par là qu'elle seule pouvait se considérer comme étant membre à part entière...

Hier, Céline m'appelle après trois mois de silence... Ce matin, c'est Betty qui m'annonce qu'elle a largué son mec (et qu'elle vient d'avoir 14 ans...)... C'est la rentrée, donc, pour tout le monde.

Il est 13 heures. J'attends Iseult qui devrait arriver d'ici une petite heure... Je crois que je n'éprouve plus grand chose pour elle...

Demain, à 9h30, je serai dans l'avion pour Athènes avec Marie...

23 heures. Iseult dans mon lit de 15 à 19 heures, après une petite virée au cimetière de Bagneux, histoire de se donner la pêche sur la tombe de son grand-père... Je n'ai plus la moindre goutte de sperme à proposer (*Vous reprendrez bien une goutte de sperme ?...*) à Marie qui, espérons, aura surtout la tête au départ...